

PÈRE CYRILLE ARGENTI

PREMIÈRE ÉPÎTRE DE JEAN

1. CHAPITRES 1 - 2

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 58

Copyright : Radio-Dialogue 2009

CHAPITRE 1

Dans ce premier chapitre, nous reconnaissons le style de saint Jean l'Évangéliste, l'apôtre bien-aimé du Seigneur Jésus. Pourquoi est-il, comme nous le dit l'Évangile, le « disciple que Jésus aimait » ? Nous en avons un témoignage par le contenu de l'Évangile de Jean lui-même. Les autres évangélistes nous rapportent les paroles et les actes de Jésus, mais Jean, très souvent, nous rapporte sa pensée intime. Il semble donc que Jean – et c'est d'ailleurs pourquoi notre Église l'appelle le Théologien – était quelqu'un qui aimait tout spécialement méditer la Parole de Jésus, l'écouter et la chérir. Il était de ceux dont Jésus dit : « Bienheureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et l'observent »¹. Cependant, je crois qu'il devait tout d'abord être le disciple bien-aimé parce qu'il était celui qui s'intéressait le plus à la pensée profonde de Jésus, celui qui l'a théologisée parce qu'il aimait cette Parole. Il ne s'agit donc pas du tout d'une sorte d'amour sentimental, il s'agit d'un amour passionné pour la vérité, pour la Parole de Dieu. Cela se manifeste d'une façon concrète, au moment suprême, lorsque Jésus est sur la Croix : c'est à saint Jean qu'Il confie sa propre mère : « Femme, voici ton fils... Fils, voici ta mère »². De tous les apôtres, saint Jean était celui qui n'avait pas eu peur de venir au pied de la Croix, risquant de partager le sort de son Maître. J'ajouterais que la veille de la mort de Jésus, au cours du dernier repas, de la sainte Cène, de l'institution du mystère eucharistique, Jean était assis à côté de Jésus et sa tête était penchée sur son cœur.

Saint Jean a été choisi pour recevoir la révélation de l'Apocalypse, dans cette fameuse grotte de l'île de Patmos où la Tradition situe la vision de Jean. Certains ont contesté que le livre de l'Apocalypse ait été écrit par Jean. Pour ma part, je n'en doute pas, parce que je retrouve dans ce texte le style si caractéristique de Jean.

Dieu est Lumière

Entamons l'étude de notre épître. Que signifie « Dieu est Lumière » (v. 5) ? Tout d'abord, c'est une image. Monseigneur Antoine Bloom a rappelé que la lumière en elle-même ne se voit pas et pourtant elle éclaire tout. Lorsque vous voyez un rayon de soleil, vous ne voyez que des grains de poussière éclairés par le soleil. Il en est de même de Dieu. Il ne se voit pas, « personne n'a jamais vu Dieu »³. Cependant, tout ce qui existe est éclairé par Lui, tout ce qui est saisi, compris, connu l'est grâce à Lui.

Au contraire, lorsque nous sommes en colère, lorsque nous sommes sous le coup de la passion, d'un instinct très fort qui nous saisit tout entier, à ce moment-là nous ne sommes plus en état de discerner la vérité. Nous ne voyons les choses, les événements et les personnes qu'à travers le prisme de notre intérêt, un peu comme un animal qui ne voit du monde que l'aliment qu'il veut manger ou l'ennemi dont il veut se défendre. L'instinct ne voit et ne discerne que ce dont le sujet a besoin, il ne voit donc que subjectivement, en fonction de son ventre ou de son bas-ventre, en fonction de son intérêt, de son propre point de vue égoïste. De même, l'homme

passionné, l'homme intéressé n'a jamais une vue d'aigle, une vue désintéressée, une vue objective qui embrasse tous les points de vue. Dans ce sens, il est toujours dans les ténèbres. D'ailleurs, la sanction des méchants est qu'ils se trompent toujours dans leur jugement parce qu'ils ne voient pas les choses comme elles sont. Lorsque, durant la Seconde Guerre mondiale, Hitler a envahi la Russie, il était évident pour n'importe quel homme de bon sens qu'il allait vers la défaite, qu'il n'allait pas réussir à vaincre l'Union Soviétique. Il n'y avait pas besoin d'être très intelligent pour se dire alors : « Hitler est en train de perdre la guerre. » Cependant, lui, aveuglé par la passion, s'est lancé lui-même et tout son peuple dans cette absurde aventure. Cela illustre, je crois, cette phrase de l'Ancien Testament : « Dieu rend bêtes ceux qu'Il veut perdre ». En d'autres mots, le mal plonge l'homme dans les ténèbres et fausse son jugement. Inversement, celui qui est éclairé par Dieu, celui qui ne cherche pas son intérêt, qui ne voit pas les choses de son point de vue égoïste, mais qui a soif de vérité, celui-là reçoit de Dieu et du Seigneur Jésus cette Lumière, l'Esprit de vérité, qui lui permet de discerner le vrai du faux, le bien du mal, le beau du laid.

Tout cela est vrai et relativement évident, mais je crois qu'en tant qu'orthodoxes, nous pouvons aller plus loin et voir dans l'affirmation « Dieu est Lumière » plus qu'une image. Le jour de la Transfiguration, lorsque Jésus s'est montré à ses disciples éclairé par sa Lumière de Dieu, que son visage est devenu plus brillant que le soleil et son vêtement plus blanc que la neige, Pierre, Jacques et Jean ont vu cette Lumière. Or, qu'était cette Lumière ? Ce n'était pas la lumière du soleil, mais la Lumière de sa divinité qu'ils ont perçue d'une façon qui n'était en quelque sorte pas sensible, puisque ce n'est pas la lumière qui apparaît aux sens, et cependant ils la voyaient. C'était vraiment la Lumière de Dieu, ce que les Pères appellent la Lumière créée, le rayonnement même de Dieu qui est Lumière, cette Lumière que Moïse voit lorsque Dieu lui apparaît dans le Buisson Ardent, qui brûle sans être consumé. Qui était ce feu, qui était cette incandescence qui embrasait le buisson, sinon cette même Lumière divine, ce même rayonnement de Dieu, le Saint Esprit qui se manifestait comme Lumière ?

C'est ainsi qu'au XIV^e siècle, on a dit de certains grands mystiques, grands ascètes, grands moines de l'Athos, qu'ils voyaient cette Lumière de Dieu. Alors on s'est moqué d'eux, on leur a demandé : « Mais comment ? Dieu est invisible et personne n'a jamais vu Dieu ! » C'est alors que saint Grégoire Palamas a pris leur défense et qu'il a dit : « Oui, l'essence de Dieu – Dieu Lui-même – personne ne L'a jamais vue, mais cependant la Lumière de Dieu, son rayonnement, la Lumière créée de Dieu, atteint les hommes ». De même que l'on ne peut pas regarder en face le soleil sans être aveuglé, cependant que les rayons du soleil, sa lumière, sa chaleur nous atteignent, de même la Lumière de Dieu – Lumière créée car ce n'est pas un effet créé par Dieu, mais son rayonnement même – peut atteindre l'homme. Par conséquent, lorsque saint Jean nous dit : « Dieu est Lumière », c'est plus qu'une image. Cette compréhension me semble propre à la Tradition orthodoxe.

Bien que je ne connaisse pas le bouddhisme ni l'indouisme, je pense qu'il peut tout de même y avoir, pour toute l'humanité, une certaine expérience commune et que Dieu peut se manifester à tout homme et en tout lieu. Par conséquent, des hommes qui ont consacré toute leur vie à la recherche de Dieu ont peut-être pu, en dehors de la révélation chrétienne, entrevoir cette Lumière divine. Je le dis sous toute réserve. Pourquoi l'exclure ?

Cependant, souvenons-nous d'un point essentiel. Saint Jean insiste sur le fait que la Lumière de Dieu est révélée par son Fils, car c'est en Jésus Christ qu'habite l'Esprit Saint, qui se manifeste donc à travers Lui, et c'est par Lui, par le Fils, que la Lumière de l'Esprit, qui vient du Père, se manifeste.

Jean, témoin du Christ ressuscité

Dans le premier verset, l'apôtre nous dit : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie... » À quoi fait-il allusion ? Je pense qu'il s'agit très concrètement du Christ ressuscité, tel qu'Il est apparu lorsque Thomas était là, lui qui avait dit : « Si je ne mets mon doigt dans la plaie de ses mains, si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas »⁴. Jean était présent lorsque Jésus ressuscité a dit à Thomas : « Mets ton doigt dans le trou des mains, mets ta main dans la plaie de la lance ». Jean a vu Thomas toucher de ses mains le Ressuscité. Donc les apôtres ont non seulement vu, mais touché le Ressuscité, ils ont compris qu'Il était là, Lui, la Parole de vie, le Verbe de vie, le Verbe incarné, Dieu fait homme. Thomas s'est écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Cela est consigné dans l'Évangile de Jean.

Jean reprend dans son épître l'idée que Celui qu'il a vu de ses yeux, Celui qu'il a touché, le Ressuscité, n'est pas seulement homme mais d'abord Dieu, le Verbe et Fils unique de Dieu, Celui qui était dès le commencement. Cette première phrase de l'épître ne nous renvoie-t-elle pas immédiatement à l'Évangile ? L'Évangile de Jean commence par ces paroles : « Au début était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu et la Parole était Dieu »⁵. Dans l'épître, l'expression « Celui qui était au début » est une allusion manifeste à ce Verbe, cette Parole. Le texte grec de l'Évangile dit qu'Il était auprès de Dieu et qu'Il était Dieu. La version française, tant dans l'Évangile que dans l'épître, qui traduit « auprès de Dieu » ou « vers Dieu » par « tourné vers Dieu » est assez bonne. Il n'était pas seulement auprès, Il était tourné vers et Il était Dieu, recevant tout de la Source vers laquelle Il était tourné.

« Car Il s'est manifesté et nous avons vu et nous rendons témoignage et nous vous l'annonçons... » (v. 2). Ainsi Jean nous explique clairement quel est le but de sa lettre. Il vient transmettre une expérience, sa lettre est un témoignage. Ce n'est pas un hasard si saint Irénée nous dit que, lorsqu'il était aux pieds du vieil évêque Polycarpe, disciple de Jean, il avait reçu non l'enseignement de Jean, mais son témoignage. Cela est caractéristique : nous retrouvons dans ce disciple du disciple de Jean cette idée que Jean était essentiellement le témoin. Il n'est pas simplement celui qui transmet une doctrine, mais celui qui a vu, qui a touché et qui nous

communiqué ce témoignage pour nous transmettre la foi.

Entrer en communion avec le Christ

« Bienheureux ceux qui n'auront pas vu et qui croiront. »⁶ C'est pour nous aider à croire que Jean nous transmet son témoignage. Il me semble que, dans cette lettre, il insiste beaucoup sur ce point. « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (v. 3-4). Quel est le but de son témoignage ? Il s'agit de nous mettre en communion avec Dieu. Ce qui me frappe dans ce mot « communion » – notons que l'on retrouve, sous une autre forme et avec un autre vocabulaire, la même idée chez saint Paul – c'est que ce qui est transmis par le Christ n'est pas seulement un enseignement. Un philosophe transmet un enseignement puis ses disciples tentent de comprendre sa doctrine. Nous, non seulement nous essayons de comprendre l'enseignement du Maître, mais nous sommes appelés à entrer en communion avec Lui.

Saint Paul ne nous parle pas de « la vie du Christ », mais de « la vie en Christ ». Nous sommes appelés à vivre en Christ. Saint Jean nous compare aux branches, aux sarments d'une vigne dont le Christ est le cep. En permanence, saint Jean proclame que nous pouvons entrer en communion, en union intime avec le Christ qui a dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang habite en Moi et Moi en lui »⁷. Il s'agit bien de communion, c'est pourquoi l'acte essentiel du chrétien est la communion eucharistique. Certes, elle est préparée par l'écoute de la Parole, mais quand on arrive au moment de la communion, on fait un pas de plus, comme un amoureux qui ne se contente pas de dire à sa fiancée « je t'aime » et de l'entendre le lui dire, mais qui a hâte de voir advenir ce moment suprême où son amour sera consommé dans une véritable union. Cette comparaison du lien entre Dieu et l'homme avec le lien conjugal est classique.

Nous sommes appelés à une véritable communion en Christ. C'est pourquoi on ne parle pas, dans l'Écriture, de « christianisme » (je ne sais même pas si on trouve ce mot une seule fois dans le Nouveau Testament). L'Écriture Sainte nous parle de « vie en Christ », non pas d'un « -isme ». Il s'agit non d'un enseignement, mais d'une vie. « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. »⁸ On revêt le Christ, on devient un avec Lui : c'est cela, la vie chrétienne. Ce n'est pas simplement une connaissance intellectuelle, ce n'est pas simplement la réception d'un enseignement. Le mot *logos* est beaucoup plus riche que le mot français « parole » ou « verbe » qui le traduit. Le *Logos* de Dieu n'est pas simplement sa Parole, c'est aussi sa Pensée, c'est finalement Quelqu'un. Quand j'essaie de faire comprendre cela aux enfants du catéchisme, je leur dit : « Si quelqu'un te parle ou te téléphone, quand tu entends cette parole au téléphone, tu as vraiment le sentiment que la personne qui te parle est présente. Quand tu l'entends te parler, cette parole te transmet une présence. » Le *Logos* fait chair est déjà une présence de Dieu. Il est associé au Saint Esprit parce que l'Esprit qui procède du Père et qui repose dans le Fils se manifeste à travers Lui. Celui qui écoute la Parole reçoit donc aussi le

rayonnement de l'Esprit qui habite en elle et qui transmet la Lumière du Christ.

Faire la vérité

Saint Jean nous parle ensuite de faire la vérité (v. 6). Ceci me paraît être très important parce que l'on voit bien là que, pour lui, la vérité n'est pas une idée abstraite que l'on saisit simplement avec l'intellect. La vérité se saisit certes avec l'esprit, mais aussi avec le cœur et l'action. C'est lorsque nous entrons en « communion » – je reprends le mot de saint Jean – avec le Christ et, à travers Lui, avec le Père, que nous entrons en quelque sorte dans la vérité. Par conséquent, cette vérité dans laquelle nous entrons et qui entre en nous va se manifester par ce que nous allons faire. Nous allons agir dans la vérité, « faire la vérité ». En termes plus rationnels, nous allons la mettre en pratique. Cependant, cette expression n'est pas exacte car on met en pratique un enseignement, une connaissance, alors qu'ici il s'agit de vivre du fond du cœur, intensément, une vérité. C'est donc plus que la mettre en pratique, c'est vraiment y communier. En même temps, c'est saisir cette vérité d'autant plus que nous la mettons en pratique. C'est lorsque l'on fait le bien que l'on saisit la vérité.

Une vérité mathématique peut être saisie même si vous êtes en train de commettre un péché. Vous pouvez parfaitement être dans un état passionnel, coléreux, égoïste et comprendre une vérité mathématique, mais vous ne pouvez saisir une vérité évangélique si votre cœur n'est pas pur. Dans le texte grec, le verbe *poiein* est le terme dont est dérivé le mot français « poète ». Lorsque l'on dit que Dieu fit le ciel et la terre, le texte de l'Ancien Testament, en grec, se sert de ce même verbe. Il fit, Il créa le ciel et la terre. C'est une action créatrice, qui engage la personne toute entière.

Nous assistons à une relativisation constante de la notion de vérité. Cependant, lorsque le Seigneur Jésus fut présenté à Ponce Pilate, Il lui dit : « Je suis né et Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est né de la vérité entend ma voix ». Pilate lui demande alors : « Qu'est-ce que la vérité ? »⁹ « Si vous demeurez dans ma Parole, vous êtes vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres. »¹⁰ Celui qui entrevoit, ne fût-ce qu'un instant, la vérité divine, laquelle domine et survole la nécessité oppressante de ce monde déchu, prend du recul par rapport à cette nécessité dernière, se dégage des engrenages asservissants du jeu des intérêts rivaux et découvre la possibilité d'agir en homme libre, de peser sur le cours d'événements qui paraissaient inéluctables. Lorsque l'on commence à communier avec la réalité divine, c'est alors que l'on devient libre. On voit les choses comme elles sont et non à travers le prisme déformant de nos intérêts et de nos passions, qui nous rendent aveugles. Faire la vérité, c'est discerner ce qui est vrai, même si cela ne nous convient pas et si l'on rencontre un échec ; lorsque l'on a un parti-pris, le reconnaître, mais tenter de lutter contre ; enfin, c'est reconnaître à son adversaire, à son ennemi, ses éventuelles qualités ainsi que ses réussites et admettre ses propres échecs.

Dieu est Celui qui est : voilà la réalité fondamentale, la source de tout ce qui

existe. L'Être divin, voilà la vérité. Après avoir découvert la toute-puissance du Seul qui est vraiment, Moïse et son peuple trouvent la force de défier Pharaon et toutes les puissances asservissantes. Ils font confiance au Dieu de vérité qui alors intervient, agit, libère. La vérité aura fait de Moïse et de son peuple des hommes libres. « Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? Tu es un Dieu qui fais des merveilles ! »

La vérité sanctifie : « Ils ne sont pas du monde, comme Je ne suis pas du monde, sanctifie-les par ta vérité. Ta Parole est vérité. Comme Tu m'as envoyé dans le monde, Je les envoie dans le monde et, pour eux, Je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés par la vérité... » « Si quelqu'un garde ma Parole, il ne verra jamais la mort... » « Abraham a exulté en voyant mon jour... En vérité, en vérité, Je vous le dis : avant qu'Abraham ne fût, Je suis. »¹¹ La Parole de Jésus est donc la parole de Celui-là même qui s'était donné ce nom dans le buisson ardent, lorsqu'Il parlait à Moïse. La Parole de Jésus est la Parole de Dieu. Découvrir que Jésus et « Je suis » ne font qu'un, découvrir que Jésus est « Celui qui est », que Jésus et Dieu sont un, c'est découvrir la vérité. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. Dès à présent, vous Le connaissez et vous L'avez vu... Celui qui m'a vu a vu le Père. Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi ?... Vous M'avez aimé et vous avez cru que Je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père et Je suis venu dans le monde, tandis qu'à présent Je quitte le monde et Je vais au Père... Lorsque viendra l'Esprit de vérité, Il vous fera accéder à la vérité toute entière. »¹²

En accueillant le Seigneur Jésus, on accède à la vérité toute entière, car le Seigneur est sorti du Père et s'identifie avec l'ultime réalité qui avait déjà été révélée à Moïse, l'Être divin.

On sous-estime terriblement la force de la vérité. Elle peut pourtant ébranler un empire. L'empire romain – la tyrannie de Néron – a été ébranlé par la force de la vérité proférée par quelques petites gens, dont la plupart étaient des esclaves. Et l'empire soviétique a été ébranlé lorsque les livres de Soljenitsyne ont commencé à traverser la frontière. La vérité a toujours fait peur aux tyrans et le Christ a dit : « La vérité vous rendra libres »¹³. Il y a une force de la vérité et c'est pourquoi le mensonge, l'hérésie, est si grave. Le mensonge non seulement fausse la vérité, mais fausse le jugement, fausse la vision des choses et la conduite des hommes. La vérité, au contraire, libère les hommes. Les tyrans ont toujours eu peur de la vérité. On emprisonne les gens qui disent la vérité. Dans les régimes d'oppression, dès que quelqu'un dit la vérité, on veut à tout prix le faire taire, on veut le torturer pour lui faire renier la vérité, parce que, au fond, celui qui fait le mal connaît la force de la vérité et la craint, parce que la lumière va mettre à nu ses œuvres de ténèbres.

Le mal cherche la nuit, on fait le mal dans l'obscurité pour qu'il ne soit pas vu. La vérité est cette lumière crue qui fait apparaître le mal comme mal et le bien comme bien. Celui qui fait le mal veut le présenter comme bien, c'est le mensonge de la propagande. La vérité fait tomber le masque. *Diabolo*, en grec, signifie « enfoncer un coin dans », c'est à la fois calomnier et diviser. Le démon est celui qui accuse, il est à la fois l'accusateur et le diviseur, ainsi que le calomniateur. Les

hommes ont tendance à croire que la vérité est bonne pour les bibliothèques et les cabinets de philosophie. L'homme de la rue sous-estime la force de la vérité, qui est aussi une force politique. La vérité gêne, elle empêche de tourner en rond, elle force les gens à voir au-delà de leurs œillères, elle dérange. Je crois que le chrétien est justement celui qui a vocation de dire la vérité, les vérités qui dérangent, même celles qui vont le déranger lui-même parce qu'elles sont souvent contraires à ses intérêts.

Ne confondons pas la division du menteur et du malin qui sépare les gens, qui désunit, avec la vérité qui fait le tri entre le bien et le mal, entre l'innocent et le coupable. La vérité est une division qui trie le bon grain du mauvais. La division qu'introduit le malin – en brouillant des gens de bonne volonté et en introduisant la discorde – et la division qui introduit le courage de dire la vérité, ne sont pas du même ordre. Mais à la longue la vérité triomphe toujours, elle finit par éclater ! N'ayons donc pas peur de témoigner de la vérité et l'heure de Dieu finira toujours par sonner. Nous sommes des témoins de la vérité en toutes circonstances.

Il faut se méfier des évangiles apocryphes. Ce sont des écrits qui ont, pour la plupart, été rédigés au cours du II^e siècle, voire même du III^e, et qui prétendent être écrits par les apôtres dont ils revêtent mensongèrement le nom. On a ainsi l'évangile de Pierre, de Thomas, qui n'ont jamais été écrits ni par Pierre ni par Thomas. Il s'agit donc là d'un mensonge, c'est pourquoi l'Église, dès les premiers siècles, a fait le tri entre, d'une part, les Évangiles, les écrits canoniques véritablement écrits par les apôtres ou leur entourage, et, d'autre part, les écrits apocryphes, qui sont écrits sous des pseudonymes qui profitent de ce masque pour diffuser des hérésies. Cela ne veut pas dire que dans les évangiles apocryphes, il n'y ait pas certains faits qui puissent être authentiques. Par exemple, c'est par l'évangile apocryphe de Jacques que nous connaissons le nom des parents de la Vierge Marie, Joachim et Anne. Mais chacun de ces apocryphes a toujours l'arrière-pensée de transmettre une doctrine hérétique sous le couvert de l'autorité d'un apôtre. C'est pourquoi l'Église, avec beaucoup de sens critique – et l'on sous-estime le sens critique de l'Église du III^e siècle – a établi ce que l'on appelle le canon du Nouveau Testament, c'est-à-dire la liste des ouvrages véritablement apostoliques.

S'ouvrir à la vérité par la pureté du cœur

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. »⁴ Le jour de la Transfiguration, nous chantons dans le tropaire de la fête que le Christ a montré sa gloire à ses disciples « autant qu'ils pouvaient la supporter ». Il ne leur a pas manifesté la plénitude de la divinité, mais seulement ce qu'ils étaient capables de supporter. Plus l'Esprit de vérité nous pénètre et plus nous pouvons accueillir la Parole de vérité, plus nous nous ouvrons. C'est pourquoi, finalement, la lecture de l'Évangile, de la Parole, doit toujours s'accompagner d'un style de vie par lequel nous essayons, en faisant la vérité, de purifier notre cœur. C'est dans la mesure où notre cœur se purifie que nous pouvons comprendre la Parole de vérité. En d'autres mots, l'action du Saint Esprit purifiant notre cœur doit toujours aller de

pair avec l'action de notre intelligence essayant de comprendre la Parole. C'est pourquoi saint Irénée évoque les « deux mains du Père » qui nous pétrissent : le Fils, la Parole qui touche notre esprit, et l'Esprit Saint, qui touche notre cœur. Il faut les deux pour que, petit à petit, nous nous ouvrons à la vérité. Il faut un effort de l'intellect, mais aussi toute une vie et tout un effort de purification par l'Esprit de Dieu pour saisir la vérité avec tout notre être. On ne peut séparer la vérité de l'amour. Si l'amour ne pénètre pas dans le cœur, l'esprit ne peut s'ouvrir à la vérité, tout se tient.

NOTES

1. Lc 11, 27.
2. Cf. Jn 19, 26-27.
3. Cf. Jn 1, 18.
4. Jn 20, 25 et sqq.
5. Jn 1, 1.
6. Jn 20, 29.
7. Jn 6, 56.
8. Ga 3, 27.
9. Jn 18, 37-38.
10. Jn 8, 32.
11. Jn 8, 58.
12. Jn 14, 6-8 ; 14, 10 ; 16, 27-28 ; 16, 13.
13. Jn 8, 32.
14. Mt 5, 3.

CHAPITRE 2

Poursuivons notre étude de la première épître catholique de saint Jean en lisant le deuxième chapitre et penchons-nous tout d'abord sur les deux premiers versets : « Petits enfants, je vous écris ceci pour que vous ne péchiez pas, mais si quelqu'un vient à pécher, nous avons comme avocat auprès du Père Jésus Christ, le Juste. C'est Lui qui est victime de propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres mais aussi pour ceux du monde entier. »

Le Christ, avocat de tous les hommes

Pour comprendre le sens du mot « avocat », il faut se souvenir qui est, dans le livre de Job, l'accusateur. Celui qui accuse Job devant Dieu est le malin, le diable, le calomniateur. Le diable sème le soupçon, la méfiance et la haine. Le Christ, au contraire, est notre avocat, Celui qui plaide notre cause auprès de Dieu le Père.

Jésus Christ le Juste porte les péchés du monde, ôte non seulement nos péchés mais aussi ceux du monde entier. Ainsi, Il est l'avocat d'abord des chrétiens, mais pas uniquement : le message du Christ est universel, il concerne le monde entier. Cependant, c'est d'abord nous, les chrétiens, qui en prenons conscience et qui pouvons donc nous adresser à notre avocat pour lui dire : « Seigneur, aie pitié de nous, Toi qui as le pouvoir de nous remettre en communication, en communion avec notre Créateur pour nous donner la paix, pour nous donner l'équilibre, pour nous donner la joie qui vient justement du grand courant de vie, ce courant qui vient de Dieu et que nous avons coupé par le péché ! »

Le Christ rétablit le courant entre Dieu et nous, c'est pourquoi saint Paul dit : « Je vous en supplie, réconciliez-vous... »¹ Par le repentir et en invoquant les supplications de notre avocat, nous nous réconcilions avec Dieu et nous trouvons la paix, dès maintenant, la grande paix du Christ, cette paix que rien ne peut nous enlever, cette paix que le Christ nous donne non pas comme le monde la donne, cette paix qui nous libère de l'angoisse, du remord, de la peur, cette présence tranquille de l'Esprit consolateur dans nos cœurs.

La notion de « victime de propitiation » est difficile à comprendre. Le mal est puissant, ainsi que le malin, et on ne lutte pas contre le mal, on ne triomphe pas de lui, sans prendre des coups. Le Christ est en quelque sorte notre bouclier, Celui qui est venu s'exposer aux flèches du malin et encaisser tous les coups pour nous protéger, nous. Évidemment, les souffrances du Christ ne sont absolument pas, comme on l'a présenté quelquefois, une sorte de souffrance nécessaire que Dieu aurait voulue pour satisfaire sa justice – cela est une notion horrible ! Mais les souffrances du Christ sont les coups que le malin a donnés et que le Christ a subis pour que nous ne les subissions pas. Il donne sa vie pour nous, Lui qui est assez fort pour vaincre le mal, Lui qui a vaincu le mal sur la Croix en priant pour ses ennemis, Lui qui a vaincu la mort en ressuscitant des morts. Voilà le sens du mot « propitiation ». Dans l'Ancienne Alliance, il s'agissait de l'agneau innocent, qui était le bouc émissaire, sacrifié pour les péchés du peuple, et cela nous préparait déjà au sens du sacrifice du Christ qui nous réconcilie.

Amour et vérité sont indissociables

Les versets 3 à 11 forment ensuite un tout. « À ceci nous savons que nous Le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : "Je Le connais" et ne garde pas ses commandements est un menteur et la vérité n'est pas en lui. Mais celui qui garde sa Parole, c'est en lui, vraiment, que l'amour de Dieu a atteint sa perfection ; à cela nous savons que nous sommes en Lui. Celui qui prétend demeurer en Lui doit se conduire aussi comme Celui-là s'est conduit. Bien-aimés, ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris, mais un commandement ancien que vous avez reçu dès le début ; ce commandement ancien est la Parole que vous avez entendue. Néanmoins, encore une fois, c'est un commandement nouveau que je vous écris – ce qui est vrai pour vous comme pour Lui – puisque les ténèbres s'en vont et que la véritable Lumière brille déjà. Celui qui

prétend être dans la Lumière, tout en haïssant son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la Lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, il ne sait où il va parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux. »

L'idée centrale se résumerait ainsi : la Lumière de la vérité, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, est intimement et indissociablement liée à l'amour du frère. Celui qui n'aime pas, celui qui hait, est dans les ténèbres et ne peut pas connaître Dieu. Il ne peut le connaître s'il ne « fait la vérité ». Nous retrouvons donc l'idée caractéristique de Jean, déjà présente dans le premier chapitre, de faire la vérité. Par l'amour, on met la vérité en pratique et les ténèbres se dissipent. Il existe un lien indissoluble entre l'amour qui éclaire le cœur et la vérité que l'on discerne lorsque le cœur a été purifié de la haine par l'amour. Ce n'est que lorsque l'on met en pratique la vérité par l'amour que la vérité est sincère et que l'on arrive à discerner la Lumière de Dieu. L'effort de connaissance ne peut être séparé de l'effort d'amour, la soif de Dieu est une soif de l'esprit qui veut, qui désire ardemment la vérité, mais elle est en même temps une soif du cœur qui est plein d'amour.

Ainsi, séparer la connaissance de l'amour, c'est tomber dans un intellectualisme sec – je dirais même satanique. Une connaissance sans amour est une lucidité mensongère et un amour sans connaissance de vérité est une sentimentalité vaine. Saint Jean lie les deux. Appliquer les commandements de Dieu sans amour, c'est de l'hypocrisie, du pharisaïsme. Il est triste de rencontrer ces gens de devoir qui s'efforcent en permanence d'appliquer les commandements par obligation, par un sens du devoir certes méritoire, mais sec et sans amour. Ils font finalement le bien d'une façon triste, en ayant l'impression de faire en permanence des sacrifices. L'autre sent alors que l'on fait des sacrifices pour lui, il est humilié par le « bon acte » de celui qui a l'air de lui dire en permanence : « Oui, je suis bien obligé de faire cela pour toi », et il ne se sent pas aimé. Alors, au lieu d'aimer à son tour, il éprouve un ressentiment parce qu'il est en état d'infériorité.

Claudiel dit cette belle phrase : « Comme il est difficile de se faire pardonner le pain que l'on donne à un pauvre, si on le lui donne sans amour ». « Que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche »² et que le don vienne du cœur. Si le don ne vient pas du cœur, il humilie le réceptionnaire, tandis que s'il vient du cœur, il suscite l'amour, car l'amour provoque l'amour. Jean est vraiment celui qui a compris la pensée du Christ, qui écoute sa Parole avec amour, non de manière sentimentale, mais en prouvant son amour, par l'écoute de la Parole et sa mise en pratique. Tout se tient.

Avant d'étudier les versets suivants, rappelons la dernière phrase : « Celui qui hait son frère marche dans les ténèbres, il ne sait où il va parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux ». Celui qui a dans son cœur de la rancune, du ressentiment, de la haine, de la passion devient aveugle, il ne juge plus en fonction de ce qui est mais en fonction de son ressentiment, et son regard est constamment faussé par sa passion. Sa haine le plonge dans les ténèbres. Les méchants deviennent bêtes parce qu'ils sont dans l'obscurité, alors ils agissent de façon totalement absurde, ainsi

qu'on l'a vu pour Hitler.

Le style en spirale de Jean

Passons à la suite : « Je vous écris, petits enfants... » (v. 12). N'oublions pas que, lorsque Jean écrit cette lettre, il est déjà vieux. En effet, il écrit ces lettres après son Évangile, donc tout à fait à la fin du I^{er} siècle. Il avait certainement dépassé les quatre-vingts ans. On l'appelait « l'ancien », lui qui était le plus jeune des apôtres, et on disait que dans son extrême vieillesse, il ne savait plus dire qu'une seule chose : « Aimez-vous les uns les autres ». Tous ceux qui l'entouraient étaient donc un peu ses petits enfants.

« Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis par la vertu de son Nom. Je vous écris, pères, parce que vous connaissez Celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le mauvais. Je vous ai écrit, petits enfants, parce que vous connaissez le Père. » Après ce passage, Jean va se répéter. Il s'agit d'un procédé caractéristique de son style : il se répète, mais lors de la deuxième énonciation, il ajoute quelque chose à ce qu'il avait dit la première fois. Parfois il se répétera de nouveau, une troisième fois, en ajoutant encore autre chose. C'est ce que l'on appelle un style en spirale. Si je suis personnellement convaincu que l'Apocalypse de Jean, quoi qu'en disent certains, a été écrit par lui, c'est que l'on retrouve ce style en spirale, visible aussi dans son Évangile. Ces répétitions ne sont pas plates, mais rappellent ce qui a déjà été dit. Jean « enfonce le clou » en même temps qu'il développe ce qu'il avait dit la première fois.

Nous remarquons qu'ici, il s'adresse d'abord aux petits enfants, puis aux pères, puis aux jeunes gens, puis à nouveau aux trois dans le même ordre, à partir du verset 14, en ajoutant une note supplémentaire. La première fois, il dit aux jeunes gens : « Je vous ai écrit parce que vous avez vaincu le mauvais », mais la deuxième fois : « ...parce que vous êtes forts et que la Parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le mauvais. » De même pour les petits enfants : « ...parce que vos péchés vous sont remis par la vertu de son Nom », puis la deuxième fois : « ...parce que vous connaissez le Père ». Enfin, quand il s'adresse aux plus âgés : « ...parce que vous connaissez Celui qui est dès le commencement » et cette fois il se répète tout simplement. Les pères de ce monde sont un peu l'image du Père qui était dès le commencement, qui n'a pas de commencement. Voilà une remarque peut-être un peu technique mais c'est la signature de Jean.

Choisir Dieu plutôt que le monde

Quelle leçon pour la jeunesse, quel encouragement ! Si la Parole de Dieu demeure en nous, nous devenons forts pour vaincre le mauvais ! Le combat contre le mal, ce sont d'abord les jeunes gens qui y sont appelés, les jeunes déjà assaillis par le malin. Mais si la Parole de Dieu est en eux, s'ils écoutent cette Parole et la mettent en pratique, à ce moment-là ils sont les vainqueurs de la tentation. De quelle tentation ? Le sens de leur triomphe et du combat chrétien va justement

nous être donné par les versets 15 à 17, qui sont d'une grande importance pour la vie chrétienne. Écoutez, hommes de ce monde, hommes de ce siècle : « N'aimez ni le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, des yeux, l'orgueil de la richesse, vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ! » (v. 15-17). Voilà toute la morale chrétienne résumée en trois versets. Voyez comme l'apôtre nous accule à un choix, il s'agit finalement d'un commentaire d'une parole du Christ Lui-même : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon »³. Entre Dieu et les convoitises de ce monde, les convoitises de la chair, les convoitises de l'argent, il faut choisir. Ce que l'on appelle la morale chrétienne ne consiste pas tellement à une exécution d'ordres donnés, d'obligations, mais à un désir fondamental où l'on choisit Dieu et non pas la possession des choses et la satisfaction des désirs.

Tant que notre cœur est tourné vers la convoitise des choses et des objets – quand je dis « objets » j'entends aussi les personnes transformées en objets de désir que l'on veut posséder – pour satisfaire son désir égoïste de jouissance, alors le cœur n'est pas tourné vers Dieu. La conversion est ce retournement du cœur où, au lieu de désirer les choses, on désire Dieu, au lieu de vouloir posséder, on s'ouvre à Dieu. On ne peut aimer si l'on aime les choses. Tant que notre cœur est obnubilé, est accaparé par le désir des choses, des plaisirs et des voluptés, il est déformé. L'amour de Dieu et l'amour du prochain naissent quand on se détache des convoitises. Le cœur qui convoite, le cœur cupide – que ce soit d'argent ou de plaisirs – n'est pas disponible pour aimer. On ne peut aimer que lorsque l'on a cessé de désirer. Le désir est en quelque sorte une perversion de l'amour, une dégradation, une matérialisation. Quand, au lieu d'aimer Dieu ou la personne de l'autre, on désire le plaisir et l'objet, quand la personne aimée devient objet de désir, l'amour devient égoïste. Je me demande si l'échec de tant de couples ne vient pas justement de cette dégradation de l'amour, lorsque l'autre devient objet de possession au lieu d'être un sujet que l'on doit servir, auquel on cherche à se donner.

Il y a là deux styles de vie. Si j'étais à la télévision, je ferais deux gestes : la main ouverte, la main que l'on tend, la main qui va vers l'autre et puis la main qui prend, la main qui se referme, la main qui arrache, la main qui tire vers soi. Je crois que ces deux gestes représentent les deux styles de vie : je ramène ma main vers moi en la refermant avec avidité, comme des griffes qui se referment sur leur proie, ou je tends la main, je l'ouvre et je l'avance vers l'autre. Voilà la différence entre la cupidité ou la convoitise et l'amour.

Se garder des antichrists

Nous abordons à présent le dernier paragraphe de notre chapitre : « Petits enfants, voici venue la dernière heure. Vous avez ouï dire qu'un antichrist doit venir et déjà maintenant beaucoup d'antichrists sont venus, à quoi nous reconnaissons

que la dernière heure est là. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous ; mais il fallait que fut démontré que tous n'étaient pas des nôtres. Quand à vous, vous avez reçu l'onction venant du Saint et tous vous possédez la science. Je vous ai écrit non que vous ignoriez la vérité, mais parce que vous la connaissez et qu'aucun mensonge ne provient de la vérité. Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ ? Le voilà, l'antichrist : il nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils ne possède pas non plus le Père. Qui confesse le Fils possède aussi le Père. Pour vous, que l'enseignement entendu dès le début demeure en vous. Si en vous demeure l'enseignement entendu dès le début, vous aussi vous demeurerez dans le Fils et dans le Père. Or telle est la promesse que Lui-même nous a faite : la Vie éternelle. Voilà ce que j'ai tenu à vous écrire touchant à ceux qui cherchent à vous égarer. Quant à vous, l'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais puisque son onction vous instruit de tout, qu'elle est véridique et non mensongère, comme elle vous a enseigné, demeurez en Lui. Oui, maintenant, demeurez en Lui, petits enfants, pour que, s'Il venait à paraître, nous ayons pleine assurance et non point la honte de nous trouver loin de Lui à son Avènement. Puisque vous savez qu'Il est juste, reconnaissez que quiconque pratique, lui aussi, la justice, est né de Lui. »

Il me semble que ce texte-là, avec l'idée d'antichrists issus des chrétiens, est terriblement actuel. Les antichrists sont ceux qui nient que le Christ est Dieu, qui, en niant le Fils, nient le Père et qui, par conséquent, tombent dans des doctrines fausses, déséquilibrées, aberrantes. Cette emprise du malin sur les cœurs et les esprits, par une fausse religiosité, est effroyable ! Méfions-nous de la religion, méfions-nous de ceux qui adorent de faux dieux, des idoles, de ceux qui adorent des déformations et des perversions de l'Évangile, cela est bien plus dangereux qu'un matérialisme grossier. Le matérialiste, celui qui a le regard tourné vers la terre, celui qui nie Dieu parce qu'il ne pense qu'aux choses, ne porte pas en lui de mensonge, de volonté d'être soi-disant un spirituel, un homme d'esprit. Il est ce qu'il est. Mais le diable est un esprit. Les sectes sont spirituelles, tout comme les fausses religions, et une fausse spiritualité est bien plus dangereuse que le matérialisme, parce qu'avec le matérialiste on sait que l'on a affaire à un sans-dieu et l'on se méfie. Le faux spirituel trompe, lui, car c'est un homme d'esprit, mais qui sert l'esprit du mal : il est l'antichrist.

Notre époque est souvent victime d'un néo-paganisme, d'une foule de fausses religions qui sont plus dangereuses que le matérialisme ou l'athéisme. La France actuelle est remplie de ces sectes, de ces fausses religions qui, parce qu'elles rendent prisonnière l'âme de l'homme, le déséquilibrent. Le matérialiste tient son corps prisonnier, mais son âme n'est pas vraiment pervertie, à la différence du partisan d'une secte. N'oublions pas que le démon est le « porteur de lumière », le « lucifer » : c'est justement parce qu'il pervertit la lumière qu'il est tellement dangereux.

En revanche, le chrétien est celui qui a reçu « l'onction venant du Saint », celle qu'a reçue de toute éternité le Seigneur Jésus. Il s'agit de la présence du Saint Esprit qui repose en Lui, présence qui s'est manifestée lors de son baptême, lorsque l'Esprit Saint sous forme de colombe s'est posé sur Lui. C'est pourquoi le Seigneur Jésus reçoit le titre d'Oint, de Christ. L'onction est la chrismation, le don du Saint Esprit qui fait de nous des oints, à l'image du Christ. Seule cette onction de vérité peut nous préserver des fausses spiritualités, des sectes démoniaques, des religions idolâtres. N'oublions pas que, dans l'antiquité, on sacrifiait des enfants au nom de la religion, on les donnait au dieu Moloch. N'oublions pas que nombre d'idéologies modernes sont des spiritualités sataniques, que le fanatisme, aujourd'hui encore, tue au nom de Dieu. Tous les intégrismes fanatiques qui prêchent la violence au nom de Dieu sont des perversions religieuses. Méfions-nous des religions !

On combattait les chrétiens comme des athées, autrefois, parce qu'ils niaient les faux dieux. Celui dont la religion a pour fruit un profond équilibre humain devient un homme, arrivé à l'âge adulte, comme le Christ à trente ans : un homme équilibré, un homme plein d'Esprit Saint, un homme plein de paix, un homme qui aime. Mais un fanatique qui hait au nom de Dieu est un instrument de Satan. La seule réponse aux fanatiques est cependant de les aimer, de leur rendre le bien pour le mal, la tolérance pour l'intolérance, la douceur pour la violence, mais une douceur ferme, attachée à la vérité. Aimer ses ennemis dans la vérité, dans la fermeté, mais dans la douceur, une douceur vraie, inébranlable comme l'amour vrai.

Le scrupule de la vérité

Étant donné que le Christ Lui-même a dit : « Je suis la vérité »⁴ et qu'Il a dit aussi, en parlant du démon, que le démon est le père du mensonge, je pense qu'à chaque fois que l'on dit un mensonge, même si c'est ce que le monde appelle un mensonge de convenance, on s'éloigne de Celui qui est la vérité, on va vers les ténèbres et le prince de la nuit. Nous vivons dans une société qui n'a plus le scrupule de la vérité. Je crois qu'il est extrêmement important que le chrétien ait ce scrupule, non pas seulement à cause des conséquences d'une vérité ou d'un mensonge, mais parce que la vérité en elle-même nous est précieuse, parce que dire une vérité est difficile lorsqu'un mensonge nous tirerait d'affaire. Dire une vérité difficile qui risque d'avoir des conséquences graves pour nous, c'est communier au Christ. Inversement, se tirer d'affaire en disant un mensonge, c'est communier au malin. Ainsi la vérité, en dehors des conséquences qu'elle peut avoir, comporte en soi une importance capitale, non seulement ce que nous disons, mais même ce que nous pensons. En effet, j'ai souvent remarqué que les gens qui disent beaucoup de mensonges en viennent à se mentir à eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils voient les personnes et les situations sous l'optique déformante de leur intérêt, de leur passion, de leur esprit partisan, et finalement, ne discernent plus le vrai du faux. Ils agissent en fonction des mensonges qu'ils se disent à eux-mêmes, ils se trompent et ils tombent. Le mécanisme est simple : on cherche à trouver des prétextes et des justificatifs à nos actions, alors on se ment à soi-même pour se donner bonne conscience. C'est ce que le psalmiste appelle des « prétextes au péché »⁵.

Cependant, il faut avoir aussi le courage de savoir se taire, il y a des choses que l'on n'est pas obligé d'exprimer. On peut dire carrément : « Je préfère ne pas répondre à votre question ». Il ne s'agit pas de se taire par peur, mais lorsque l'on sait qu'une vérité va blesser, il vaut mieux ne pas la dire. Le mensonge par omission, c'est lorsque l'on laisse croire à l'autre quelque chose de faux. Dans ce cas, on ment car on induit l'autre en erreur. Mais quand quelqu'un nous pose une question à laquelle on ne peut répondre, on a le droit de se taire. Il y a des curiosités malsaines, par exemple lorsque l'on vous questionne sur une tierce personne, vous n'avez aucune raison de donner des informations qui vont porter tort à l'autre, même si elles sont vraies. La vérité est tout un style de vie. Souvenons-nous de notre propre enfance, comment nous avions alors un jugement droit parce que nous ne cherchions pas notre intérêt et cela nous paraissait évident qu'il fallait dire la vérité. C'est à ceux qui ressemblent aux enfants qu'appartient le Royaume de Dieu, a dit le Christ⁶. Les gens de la vérité sont des gens redoutables, leur parole est dangereuse pour les menteurs et les puissants de ce monde. Un homme de vérité, soi-disant naïf, peut ébranler un empire.

Relisons le verset 21 : « Je vous ai écrit non que vous ignoriez la vérité, mais parce que vous la connaissez ». À qui s'adresse-t-il ? Comment avons-nous la vérité ? Par l'onction. Voilà le mot-clef de toute cette fin de chapitre. Qu'est-ce que cette onction ? Lorsque Samuel a déversé la fiole d'huile sur la tête de David, celui-ci a reçu le Saint Esprit. Le Christ est Celui qui, de toute éternité, a reçu l'onction de l'Esprit, Celui sur qui repose l'Esprit Saint et cet Esprit Saint, cette onction, Il nous la donne, nous donnant ainsi l'Esprit de vérité, c'est-à-dire la capacité de distinguer, de discerner la vérité. Celui donc qui croit en Jésus Christ, qui a été baptisé en Lui, a reçu le don de discerner la vérité. Il a reçu l'Esprit de vérité.

Cependant, vous et moi, avons-nous conservé ce don ou l'avons-nous petit à petit émoussé ? Voilà le problème. Mais le don, nous l'avons reçu ! *Si* le chrétien – je souligne le *si* – reste fidèle à l'Esprit de vérité, *si* systématiquement il se refuse à mentir, alors il conserve cet Esprit de vérité qui lui permet non seulement de discerner le bien du mal, mais le vrai du faux. Il dispose alors, face aux malins de ce monde, face aux violents, d'un atout énorme. Le violent, le menteur, est un aveugle qui commet des erreurs plus grosses que lui-même, tandis que le chrétien fidèle, qui a l'air tout à fait faible, triomphe du violent, du puissant et du riche parce que son jugement est juste. Il a Dieu avec lui, finalement.

Connaître le Père par le Fils dans l'Esprit

« Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père. Qui confesse le Fils a le Père » (v. 23). Le Fils et le Père sont le même Dieu. Ce passage est l'un de ceux sur lesquels ont pu s'appuyer les Pères pour défendre ce que l'on appelle le dogme de Nicée contre les ariens, ces disciples de l'hérétique Arius qui niaient la divinité du Fils. Or, en niant le Fils, ils rejetaient Dieu parce que le Fils et le Père sont le même Dieu et celui qui rejette le Christ rejette Dieu. Inversement, celui qui confesse le

Christ s'unit à Dieu.

Ce texte est redoutable. Comme nous l'avons vu, Jean écrit manifestement cette épître dans sa vieillesse, à la fin du I^{er} siècle, quand les premières hérésies commencent à poindre. Cependant, nous retrouvons toutes ces hérésies de nos jours, notamment chez les témoins de Jéhovah qui nient la divinité du Fils, sans savoir qu'ils nient le Père. Nul, nous dit saint Jean, ne peut connaître le Père si ce n'est par le Fils. Soulignons la préposition « par », dont se servent si souvent les Pères : « par » le Fils et « dans » l'Esprit. Par l'Esprit, nous savons, car l'Esprit éclaire la conscience et le regard, et par le don de l'Esprit nous distinguons la divinité du Fils. Ensuite, par le Fils, nous connaissons le Père, car c'est Lui qui Le fait connaître. Le Christ a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » et l'Esprit de vérité nous permet de trouver ce chemin. Nous croyons que l'Esprit Saint parlait par les prophètes. Par cet Esprit Saint, qu'ils avaient reçu avant même la venue du Christ, ils ont pu entrevoir le visage du Christ et parler de Lui dans des termes étonnants. Lorsque je lis certains psaumes ou certains passages d'Isaïe, je suis stupéfié par l'impression qu'il s'en dégage de l'intimité des prophètes d'Israël avec le Christ qui n'est pas encore venu, ce Christ qui affirme : « Avant qu'Abraham fût, Je suis. » Les prophètes avaient l'Esprit Saint, qui transcende le temps, et le regard de celui qui a reçu l'Esprit Saint, que ce soit avant, pendant ou après l'événement, voit cet événement.

De même que les prêtres et les rois dans l'Ancienne Alliance recevaient l'onction, le Christ fait de tout le peuple un peuple de prêtres et de rois. Ainsi, le don du Saint Esprit n'est plus le privilège d'un David ou d'un grand prophète, mais il est donné à tous ceux qui croient en Jésus Christ. C'est cela le salut.

Rester fidèle à l'esprit de la Loi

Revenons au verset 27 : « Pour vous, l'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne. Mais comme son onction vous enseigne sur tout, et elle est véridique et ne ment pas, puisqu'elle vous a enseignés, vous demeurez en Lui. » L'Esprit de vérité enseigne la vérité et l'on n'a plus besoin d'être enseigné. Ce texte a une grande portée. Saint Paul reprendra cette idée lorsqu'il dira que la Loi est une pédagogie qui nous conduit vers l'Esprit. Lorsqu'un enfant est mineur, il a besoin d'une pédagogie, mais lorsqu'il est majeur et qu'il devient héritier, il devient responsable et n'a plus besoin de pédagogie. L'homme commence par avoir besoin de la Loi et d'une règle, il faut qu'on lui dise clairement ce qui est bien et ce qui est mal. Puis, arrivé à l'âge adulte – je parle non pas en terme d'années, mais de maturité de foi – s'il a reçu l'onction de l'Esprit, alors il devient un chrétien responsable, un chrétien capable, par la grâce du Saint Esprit, de juger ce qui est bien et ce qui est mal sans se référer à une législation.

Il convient ici de faire très attention, parce que l'on risquerait de tomber dans tous les abus, de devenir des sans-loi sous prétexte que l'on est responsable. Certes, il faut se méfier de la lettre qui tue l'esprit : la Loi est un guide, une norme, et il faut être fidèle à l'esprit de la Loi, alors on devient libre vis-à-vis de la lettre de la Loi. Cependant, attention alors au danger d'un certain triomphalisme orgueilleux.

Imaginez-vous que quelqu'un dise : « Moi, j'ai le Saint Esprit et je n'ai pas besoin de Loi ! » Ce serait effarant. D'où cette phrase merveilleuse de Jeanne d'Arc, que j'aime tellement citer. Lorsque ses juges lui demandent pour la piéger : « Êtes-vous en état de grâce ? », elle répond : « Si je n'y suis pas, que Dieu m'y mette, et si j'y suis, que Dieu m'y garde ! » Elle sait qu'elle a besoin de l'Esprit pour discerner la vérité et faire le bien, mais elle sait aussi que l'Esprit n'est pas sa possession.

Je ne crois pas que l'on ait le droit de dire : « J'ai le Saint Esprit ». Certes, nous avons reçu l'onction, comme le dit Jean : « L'onction que vous avez reçue de Lui... », mais nous avons constamment besoin de la renouveler. Souvenez-vous de cette phrase merveilleuse du psaume 50 où David dit : « Renouvelle en moi ton Saint Esprit ». Il a reçu le Saint Esprit le jour de son onction, mais il ne Le possède pas, le Saint Esprit peut le quitter à tout moment. C'est là une prière que nous devons dire sans cesse : « Renouvelle en moi ton Saint Esprit... Moi qui suis pécheur, j'ai peut-être chassé le Saint Esprit. J'ai sans cesse besoin de Le demander. » On ne dira jamais assez : « Roi céleste, consolateur, Esprit de vérité... viens et demeure en nous ! » Il faut sans cesse Le redemander. Ce n'est qu'alors que nous pourrons être fidèles à l'esprit de la Loi d'une façon responsable, sans avoir besoin de consulter un lexique et de voir ce que le canon, ce que la règle nous dit.

Ainsi, il faut connaître les règles et les lois pour avoir des normes, des points de repère objectifs, et ne pas être livrés à notre jugement individuel et subjectif. Mais une fois que nous avons ces points de repère, par le Saint Esprit, nous devenons des fils. Le fils est libre, il est responsable et, à ce moment-là, il n'est plus soumis à la lettre de la Loi, à condition cependant d'être très exigeant et sévère vis-à-vis de lui-même ! Il n'est plus alors esclave d'un règlement, d'une loi. Saint Augustin a dit : « Aime et fais ce que tu veux ! » Si tu aimes quelqu'un, on n'a pas besoin de te dire : « Ne le vole pas, ne le tue pas », car tu ne vas ni voler ni tuer quelqu'un que tu aimes. Encore faut-il aimer !

L'humilité est la clef du Royaume

Dieu est amour : il s'agit donc de communier à ce Dieu d'amour, tout est là ! Et combien nous faut-il être humbles pour espérer cette communion... D'où cette prière centrale des chrétiens, la prière du Publicain : « Seigneur, aie pitié de moi, pécheur ! » Ce n'est que par l'humilité que l'on peut espérer recevoir la Lumière de l'Esprit, mais si l'on croit la posséder, si l'on croit avoir l'Esprit Saint, c'est alors qu'Il va se retirer, pour que nous comprenions que nous avons sans cesse besoin de la Lumière de Dieu. Le chrétien doit constamment être un mendiant qui a la main tendue vers le Seigneur, qui sans cesse Lui dit : « Renouvelle en moi ton Saint Esprit, car de moi-même je ne vois rien, mon pauvre petit jugement, mon pauvre petit intellect est bien incapable de discerner le vrai du faux, le bien du mal. Ce n'est que Toi qui peux m'éclairer ! »

Plus je vieillis, plus je me rends compte que l'orgueil est le péché capital et l'humilité la clef du Royaume. Dès que nous sommes trop confiants en nous-mêmes, en notre intelligence, en notre culture, alors le Seigneur se retire et nous faisons les pires bêtises. Dès que nous redeviendrons des mendiants de sagesse,

alors Il nous aidera. Si nous nous confions en Lui, si nous recevons de Lui la Lumière, alors nous pourrions entendre Jean nous appeler « petits enfants ». « Ainsi, mes petits enfants, demeurez en Lui, afin que, lorsqu'Il paraîtra, nous ayons pleine assurance et ne soyons pas remplis de honte, loin de Lui, à son Avènement » (v. 28). Quand Il viendra, il ne s'agira pas de savoir si nous sommes intelligents ou bêtes, cultivés ou ignorants, il s'agira de savoir si nous sommes près ou loin de Lui. Il y a des gens qui savent à peine lire, mais qui par toute leur vie sont près de Dieu, qui ont le jugement juste. Inversement, il y a de grands savants qui, parce qu'ils sont orgueilleux, ont des jugements faux. Si, à son Avènement, ils sont trouvés loin de Lui, alors ils seront remplis de honte.

« Puisque vous savez qu'Il est juste, reconnaissez que quiconque pratique lui aussi la justice est né de Lui » (v. 29). Remarquez ce lien entre la justice et la vérité. C'est en pratiquant la justice que nous naissons de Lui et que nous recevons l'Esprit de Lui. On voit vrai quand on pratique la justice. On voit faux quand on pratique l'égoïsme, l'orgueil ou le mensonge. C'est la justice qui va ouvrir la voie. La vérité nous rend justes et la justice nous rend vrais. D'où la phrase caractéristique de saint Jean, sur laquelle nous n'insisterons jamais assez : « Faire la vérité ». Celui qui fait la vérité sera sauvé. Il ne s'agit pas d'une vérité intellectuelle, mais d'une vérité vécue dans le cœur et dans la vie, dans le comportement et dans la pensée. La clef n'est-elle pas cette phrase des Béatitudes : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » ? La pureté a une importance immense, cette vertu dont on n'ose plus parler aujourd'hui. Les gens ricanent en m'entendant dire qu'autrefois les jeunes mariées s'habillaient de robes blanches en signe de la pureté de leur virginité. Aujourd'hui, dès que l'on parle pour une femme ou un homme de virginité, on ricane. C'est pourtant la pureté qui permet de voir Dieu. Demandons au Seigneur de nous donner un cœur pur !

NOTES

1. 2 Cor 5, 20.
2. Mt 6, 3.
3. Mt 6, 24.
4. Cf. Jn 14, 5.
5. Ps 140, 4.
6. Cf. Lc 18, 16.
7. Jn 14, 6.
8. Jn 8, 58.